

Feuilleton de L'IMPARTIAL.

LES PIEDS-NOIRS.

CHAPITRE VI

UN TERRIBLE DILEMME.

(Suite.)

Le quaker interrogea Kenneth du regard.

—Firebug est le nom de son cheval, répondit ce dernier.

—Ami trappeur, si tu n'as pas d'objection, je lâcherai ma bête vers la tienne.

—La contrée vous appartient aussi bien qu'à moi pour cela. Faites-y palter votre animal, et laissez de côté ce *tu et toi*; car, en vérité, je n'aime pas la façon de parler.

—Ni moi la tienne, répondit paisiblement l'étranger.

—Alors, nous sommes quittes. Mais que je vois-je attaché à votre croupière ?

—C'est un quartier de venaison, pour restaurer l'homme extérieur, répliqua le quaker avec un accent nasillard prononcé.

—C'est heureux ! je m'en vas faire du feu, et tant avec nos propos qu'avec notre pemmican, la venaison et notre whiskey, nous ferons un bon souper.

L'étranger dessella son cheval et l'envoya paître vers Firebug. S'asseyant ensuite près de Kenneth, il surveilla avec un intérêt évident les préparatifs de Nick, tandis que Calamité le regardait d'un air soupçonneux. Nick remarqua les regards vindicatifs que le chien jetait sur le nouveau venu et voulut faire cesser ses gémissements.

—N'ayez pas peur de cet animal, dit-il, il ne vous touchera pas tant que vous vous tiendrez tranquille ; mais s'il vous arrive de vous remuer, il est bien possible qu'il vous donne un coup de dent ou deux. C'est, d'ailleurs, le chien le plus innocent qui soit au monde.

—Comment t'appelles-tu, ami ? demanda l'étranger.

—Nick Whiffles, pour vous servir répliqua le trappeur.

—Alors, ami Nick, je te conseillerais de mieux élever ton chien, répondit froidement le quaker.

—La sauce qui est bonne pour l'oise est bonne aussi pour le jar, dit Nick. Donc, ami quaker, comment t'appelles-tu ?

—Mon nom, Nick, est un nom dont je n'ai pas honte. Il a été porté avec beaucoup d'honneur et de profit par plusieurs générations. Abram est une appellation dont on peut parler, avec faveur, partout où la secte des Amis est connue, quoi que j'espère, ajouta-t-il, avec une inflexion un peu nasale, qu'elle ne sera point pour moi un motif d'inconvenance flétrie.

—Je serais grandement scandalisé s'il en était ainsi, riposta Nick rejaillant assez fidèlement le quaker.

—Ne donne pas à ta voix l'accent de la raillerie, car les risées de l'impie retombent sur sa tête, comme les vapeurs qui montent de la terre redressent sur nous en pluie !

Abram Hammet posa ses mains sur son estomac, et, fermant à demi ses yeux, en déprimant les muscles de son visage, il s'écria d'un ton lent mais vibrant : o-h, a-h !

Kenneth regarda le quaker en souriant, tandis que Nick le lorgnait avec une expression comique et en marmottant sur la même clef : "o-h, a-h !"

—Je crois, monsieur, que vous avez été pris d'une crampe subite à l'estomac. Peut-être qu'une petite goutte de réchauffe-poitrine vous soulagerait ? insinua le trappeur.

—Tu parles Nick Whiffles, comme ceux qui courent après les vanités de cette vie. Sache que le whiskey est une chose que mon palais et mes principes tiennent également en abomination ! repartit sévèrement Hammet.

—Mais quand une pauvre créature humaine est malade comme vous l'êtes, il n'y a rien de meilleur, insista Nick, plaçant la bouteille dans la main du quaker.

—Puisque tu persistes, je consentirai à souiller mes lèvres à ce breuvage profane ; mais je te préviens que tu ne trouveras pas en moi un

être adonné, comme les autres, à la gourmandise et aux appétits de la chair.

Abram Hammet rejeta gravement sa tête en arrière, de sorte que son nez pointait le zénith, et lorgnant le goulet de la bouteille dans sa bouche, il l'y tint religieusement et solennellement, pendant un espace de temps assez long pour inspirer à Nick de sérieuses inquiétudes sur la fausse route que parcourait rapidement sa liqueur. Cessant de tourner sa brochette de bois, fichée dans le cartier de venaison qu'il faisait rôtir, notre trappeur s'était agenouillé, la bouche ouverte, les bras ballants, devant l'étranger qui, après avoir asséché le flacon jusqu'à la dernière goutte, le lui jendit en disant.

—C'est vraiment amer comme les eaux de Marah, et ça m'a, en descendant, corrodé comme le feu d'Haddès. O-h, a-h !

Une odeur de viande brûlée, averti Nick que son rôti venait de tomber dans le brasier.

Plaçant les mains sur ses hanches et soupirant du fond de sa poitrine, il considéra un instant d'un air pitoyable la viande qui flambait, la bouteille vide, Kenneth le chien Calamité, puis Abram Hammet. Après quoi, il se baissa, retira la venaison des cendres et dit d'une voix mélancolique :

—Vous jouissez d'une bonne santé, monsieur, n'est-ce pas, et vous n'êtes sujet à aucune petite difficulté ?

—Quant à la santé, j'ai traversé l'enfer, et Satan m'a criblé comme du blé. Il a plu à la Providence de briser ma constitution et de m'abreuver à la coupe de la faiblesse et aux ondes de l'affliction. Mes forces sont en partie perdues, et ce n'est que par une grande énergie morale, jointe à un violent travail de la chair que je parviens à supporter les fatigues du voyage à travers ce pays de Bélial.

—Oh ! vous êtes une malheureuse créature épuisée, n'est-ce pas ?

—En vérité ; la fleur de mes forces a disparu. O-h, a-h !

—Triste, triste ! et vous n'avez pas d'appétit, je suppose, demanda Nick, lui passant une grosse tranche de viande sur un morceau d'écorce de bouleau.

—Tu as dit juste, ami Nick. Je suis, pour ainsi dire, privé des plaisirs de l'appétit et des jouissances de la table. Mais il serait incivil de ne pas faire honneur à ton hospitalité. Il est de mon devoir de nourrir convenablement l'homme extérieur, quoiqu'en moi l'esprit se révolte contre la grossièreté des mets et des besoins.

En disant ces mots, Hammet attaqua voracement la venaison fumante, qui eut bientôt disparu entre ses dents longues et pointues.

—Je crains qu'elle ne soit pas assaisonnée à votre goût ? dit Nick d'un ton marquois.

—Ta cuisine n'est ni trop ni pas assez bonne, mais tu peux, si tu veux, me servir un autre morceau de rôti. Et coupe-le, ami, un soupçon plus gros que celui que je viens de manger.

Nick tailla une tranche pesant au moins deux livres, lui fit sentir un peu le feu et le passa à demi crue à Abram, en faisant un clin-d'œil à Kenneth. Cette deuxième tranche suivit la précédente avec une célérité inouïe.

—Étranger, s'écria Nick incapable de retenir plus longtemps son admiration, vous devriez prendre médecine, oui bien, je le jure ! vous êtes atteint de quelque consommation ou de quelque autre diabolisme de difficulté. N'auriez-vous point, par hasard, une famille de vers solitaires dans l'estomac ?

—En vérité, je me le suis demandé maintes fois, en divers temps et circonstances, répondit Hammet avec un air d'innocence parfaite.

—Je n'en ai jamais eu une famille moi-même, mais j'avais une tante qui en était infestée, la pauvre femme ! Néanmoins, ils l'affaiblissaient différemment de vous. Elle avait un appétit énorme, je vous le garantis ! Durant les trois dernières années de sa vie, elle ne quitta jamais la table. Elle a ruiné cette branche de la famille des Whiffles, en dévorant tout ce qu'ils possédaient. On a calculé que ce qu'elle mangea, chaque année, eût suffi pour approvisionner une grande caravane à travers le désert de Sahara ou un navire de guerre pour un voyage autour du globe.

—Ami Nick, tu ajoutes l'exagération et rien n'est plus abominable.

—Le mensonge est une chose qui qui n'a jamais été engendrée ou nourrie par la génération des Whiffles, répondit Nick avec une profonde assurance. Il n'est homme, femme ou enfant parmi eux qui voulût tromper, même pour sauver sa vie. Mon grand-père périt sur le bûcher, parce qu'il refusa de mentir pour le pape de Rome. C'était à l'époque où l'inquisition tuait les croyants, brisait les familles et faisait une masse de difficultés.

—Je m'aperçois que tu es tombé sous le joug de l'iniquité. Si je restais longtemps dans ta compagnie, j'essayerais de te corriger de la légèreté et de l'aberration de tes sentiments.

Le digne Abram Hammet, plaçant ses mains sur son estomac, poussa son "o-h, a-h !"

Nick, laissant tomber son assiette improvisée, répéta en écho "o-h, a-h !" d'une manière si plaisante que Kenneth éclata de rire.

—Ne tourne pas en ridicule un des élus du Seigneur mais songe plutôt à ta condition spirituelle, ô païen que tu es.

Nick alluma sa pipe et fuma, tandis que Hammet entonnait du nez une mélodie quakeresse.

—Peut-être, lui dit Nick, quand il eut fini ses exercices, que vous aimeriez à dormir un brin, quoique l'on ne soit pas fort à son aise ici.

—Je t'ai déjà dit que je me souciais peu d'être à mon aise et des autres vanités. Je puis très-bien me reposer avec la terre pour matelas et le ciel pour abri, répliqua humblement Abram.

—Peut-être n'auriez-vous pas d'objection à accepter un coin de ma couverture ? continua Nick ironiquement, car il se souvenait encore de l'engloutissement de son whiskey.

—En vérité, j'aime à encourager un esprit chrétien et j'accepterai même ton offre ; bien que, je l'avoue franchement, pour moi, tu sois un méchant et un gentil.

—En vérité, ami Nick, je me laisserai gouverner par toi ; et en retour de sa bonté, je prierais le Seigneur d'avoir pitié de tes péchés.

—Cela dit, Abram Hammet s'enroula aussitôt dans la couverture du chasseur, sans lui laisser autre chose que la lisière pour s'envelopper s'il en avait envie.

—Peut-être, lui demanda encore Nick, après avoir contemplé un moment en silence son nouvel ami peut-être aimeriez-vous à avoir ma selle sous votre tête. Si vous vous endormez la tête si basse, vous aurez le cauchemar, j'en ai peur, tonnerre ! Mon frère est mort d'un cauchemar, juste parce qu'il avait oublié de mettre sa selle sous sa tête.

—Fais comme il te plaira, ami Nick ; mais je n'emploie jamais la mienne à cette usage ; car elle est neuve et belle et je crains de salir le cuir par la transpiration des cheveux. Tu peux, si tu veux, la déposer à côté de moi, afin que je sois sûr qu'elle ne se gâtera pas. O-h, a-h ! Fa s un bon feu, ami Nick, et aie l'œil sur mon cheval. C'est une excellente bête.

Nick Whiffles mit un faux empressement à placer les selles comme le voulait le quaker ; puis d'un ton de gravité comique, lui demanda s'il désirait encore quelque chose et lui souhaita une bonne nuit.

Kenneth dormait d'un profond sommeil.

Le trappeur, ayant jeté quelque morceau de bois dans le feu, s'étendit près du foyer, fuma une pipe en bredouillant mille absurdités dont Abram Hammet était le principal sujet, et finalement imita, l'exemple de ses deux compagnons.

CHAPITRE VIII

EN MARCHÉ

La brigade des trappeurs, sous les ordres de Saul Vander s'avancait, à travers la contrée, vers le but de son expédition. Le troisième jour de marche tirait à sa fin. Un éclaireur, dépêché en avant de la colonne, revint annoncer qu'une grosse d'Indiens surveillait les mouvements de la brigade, du haut d'une colline, à un demi-mille de distance. Les trappeurs se mirent à délibérer ; mais, tandis qu'ils discutaient, trois

cavaliers, courant à grande vitesse, se montrèrent à l'horizon.

—Si je ne me trompe, dit Saul Vander, le premier de ces hommes est Nick Whiffles, monté sur son merveilleux petit cheval, Firebug.

Ces paroles s'adressaient à une charmante jeune personne placée à côté de lui et dans laquelle le lecteur n'aurait pas eu de peine à reconnaître Sylvène Vander.

—Qui donc vient à côté de Nick ? demanda-t-elle, en rougissant légèrement.

—Petite, tes yeux sont plus perçants que les miens. Tu as sans doute Kenneth Iverson, le jeune homme qui a fait plus d'une visite à notre tente.

—Un cœur de roc, diablement brave ! murmura Le Loup.

—Mais le troisième ? poursuivit Sylvène. Mes yeux furent-ils aussi pénétrants que vous le croyez, que je ne pourrais dire qui il est. Il est gros comme un buffle et chevauche avec une majesté toute particulière.

—Continue ton service de garde du corps, le Loup dit Vander. Je vais aller à la rencontre de ces gens-là, pour savoir qui ils sont et ce qu'ils veulent.

Quelques minutes après, le guide les aborda.

—Je suis heureux de la rencontre, leur cria-t-il, et quel que soit le motif qui vous amène, vous êtes les bienvenus.

—Merci, répliqua Kenneth, et permettez moi de vous présenter une nouvelle connaissance, Abram Hammet, dont la société vous sera agréable, j'en suis sûr. Ami Abram, Saul Vander, le partisan, bourgeois ou capitaine de cette brigade.

—Ami Saul, tu as un saint nom, suivant les Écritures, et j'espère que tu n'es pas de ceux qui se réjouissent dans les abominations de cette terre de Bélial.

—Je ne suis pas meilleur que je ne devrais être, vous comprenez ? répondit sèchement Saul.

—Quant à cela, je n'ai jamais connu un des membres de la race déchue d'Adam qui déposât d'un iota son devoir. Le plus parfait de nous commet ses égards, ses fautes, et il nous faut lutter dur contre les tentations de la chair et les appétits de l'homme extérieur.

Le quaker, suivant sa coutume, quand il avait émis quelque pensée d'une importance innaccoutumée, croisa ses mains sur sa région gastrique, et soupira :

—O-h, a-h ! répéta Nick.

Le guide se mordit les lèvres pour réprimer un éclat de rire ; et, se tournant aussi vite que possible vers Whiffles, il lui dit :

—Je ne vous attendais pas, vous comprenez ?

—Oui, je comprends cela, dit Nick.

—Nous avons eu une alarme des Indiens.

—J'espère que nous ne tomberons pas entre les mains des Indiens, dit vivement Abram.

Bonnie soit votre simplicité ! Nous aurons chaque jour des prises de corps avec eux, s'écria Whiffles.

Ceux qui ont le courage de se battre peuvent le faire, mais mon caractère, et mon être spirituel se soulèvent contre l'effusion du sang, répliqua Hammet avec émotion.

—Dans ce cas, riposta, il serait mieux pour vous de tourner bride du côté du temple quaker le plus proche, lequel doit être à une bonne distance, j'imagine.

Et s'adressant à Vander ; —Qu'y a-t-il à propos des Peaux-rouges ?

—J'avais envoyé un éclaireur, vous comprenez ?

—Non, je ne comprends pas ! interrompit Nick.

—J'avais envoyé un éclaireur pour voir si le pays était libre, et il est revenu nous apprendre qu'il y avait des Peaux-rouges sur la colline, là-bas et dans le bois voisin. Il les a parfaitement distingués et ne sait au juste à quelle tribu ils appartiennent, vous comprenez ?

—Oui, je comprends.

—Vous voyez ce bouquet d'arbres là-bas. Eh bien, nous camperons là. Je désire camper dans un lieu abrité vous comprenez ?

—Non, je ne comprends pas. Eh ! ne dites pas comprenez-vous, quand je ne comprends pas, repartit Nick d'un ton impatient.

—Avançons, monsieur Iverson, fit Vander, car j'aperçois un de mes hommes qui se dirige vers nous. Sans doute il apporte des nouvelles.

Kenneth le suivit en espérant qu'il surviendrait quelque incident pour détourner ses pensées de Sylvène, car ce sujet lui était devenu trop pénible. Bientôt il aperçut Le Loup marchant à côté d'une femme qu'il supposa être une squaw faisant partie de la troupe. Curieux de l'examiner de près, il hâta le pas de sa monture. En arrivant à sa hauteur le jeune homme fut en proie à un étonnement plus facile à imaginer qu'à peindre. Il resta muet, les yeux miséamment rivés sur elle. Évidemment Sylvène Vander était la dernière personne qu'il se fut attendu à rencontrer en ces lieux. Elle l'accueillit avec un visage moins dédaigneux et moins hautain que la dernière fois qu'il l'avait vue mais son expression n'avait rien d'encourageant. Kenneth se sentit rougir et incapable d'articuler une parole.

Sylvène ne s'empressa point de le tirer de cet embarras. Elle en jouit, pendant quelques instants, avec toute la satisfaction d'une femme enchantée d'exercer son empire. Mais comme le silence, en se prolongeant, menaçait de la placer elle-même dans une fausse position, elle le rompit.

—Vous paraissez étonné de me voir, monsieur Iverson ? dit-elle en s'inclinant légèrement.

—En disant étonné, vous n'auriez pas employé un mot trop fort, mademoiselle, balbutia Kenneth ; je suis étonné au plus haut degré.

—Vous en avez le droit, repartit-elle en souriant ; et quand vous en aurez usé à votre aise, je vous serai obligé d'appuyer un peu à gauche, car votre cheval se frotte contre ma robe d'une façon...

—Ah ! mille pardons, mademoiselle, je n'avais pas remarqué la gaucherie de mon cheval. Mon Dieu, je vous pensais encore à Selkirk, repartit le jeune homme.

—Je le crois ; vos manières attestent votre sincérité, dit froidement Sylvène.

—Ne serait-il pas indiscret de vous demander jusqu'à quel point vous vous proposez de suivre la brigade ? hasarda timidement Kenneth.

—Je ne puis vous répondre positivement, monsieur Iverson.

—Sans doute vous avez l'intention de retourner demain à Selkirk. Se peut-il que vous soyez aventureuse ainsi ? Je suis surpris que votre père, connaissant comme il les connaît les périls que présente le pays, ait consenti à ce que vous l'accompagniez si loin. A tout instant le trappeur est exposé à des surprises, embuscades, attaques à des luites sanglantes avec les sauvages. Et ce ne sont pas les seuls ennemis qu'aient à redouter les détachements de la Compagnie de la Baie d'Hudson ; des haines terribles existent entre eux et des gens que la Compagnie du Nord-ouest. En une nuit une bande des trappeurs rivaux peut tailler en pièces et massacrer une troupe comme celle-ci. Croyez-moi mademoiselle Vander, ajouta-t-il avec chaleur, le chagrin de vous voir entourée de dangers détruit presque pour moi le plaisir de cette rencontre.

—Ah ; dit-elle, si vous vous imaginez que je m'abandonne aux terreurs dont vous parlez, vous vous méprenez grandement sur mon caractère. Dans mes veines coule le sang impétueux des voyageurs du Nord. Dès me plus tendre enfant, j'ai été familiarisée avec les récits d'aventures, de vicissitudes, de stratégies et d'épisodes émouvants. On s'habitue au danger, en en entend souvent parler. Mon père n'est pas novice en cette matière, et je me confie aveuglément à lui. Tant qu'il sera bien, moi aussi je le serai bien ; quand il ne sera plus, je me désierai pas l'être, et je veux partager ses dangers.

Sylvène s'arrêta, et Kenneth sentit croître son admiration pour elle. Il allait lui témoigner le regret d'avoir encouru son déplaisir, lorsqu'il remarqua un va-et-vient extraordinaire à la tête de la brigade.

—Voici, dit-il, que vont commencer les difficultés dont je vous entretenez. Regardez là-bas ; ça a l'air d'une escarmouche.

—Environnée de tant de braves je ne pourrais éprouver d'inquiétude, répondit-elle d'un ton un peu sarcastique.

A ce moment, un petit jet de fumée partit d'un fourré peu éloigné, une détonation suivit presque aussitôt, et un trappeur, lâchant les rênes tomba la tête contre le sol. Son

abarquent à avancer, les choses, et ce pas pour et sa dé-reculais vite en afin il alla la volture et le con-

faisait de relever qu'il gène qui désinvolte-mense éclat leur père ; lui les reats extraor-

ne ce soit un des fils " pourquoi

neur et aussi ses... cris les, laissez-le que ce sera domptera." val fatigué, attelé à un manches de ps de tous ais...

aines résist-ompé ; en ! Il avait force :

uant et le Jean-Baptis-s chiens, fut ait jamais

bien beau u pacifique industries de

il ?" deman-ait nommé

ERNEMENT : es tuez pes.

olie de vivre he.

IGARE OR abacconistes.

5 CENTS.

PAR Frères, MONTREAL

HE "

ANT JACQUES, AL.

icine, Propriétaire de du carré

de vie et cigares.

& CIE., S DE

hemins de Fer, Alpha, Tarjettes, rtes, Enrouleurs, Fer, Crampes, rptions, etc., e la vente et de

ame, No. 667 LL.

JODOIN S

JACQUES, AL.

Jodoin T

allice-No. 67 AL.

LONGUEUIL.